



# BALISE $\gamma$ <sup>1</sup>: DU THEME AU SUJET, DU SUJET A LA PROBLEMATIQUE



Choisir le sujet-objet de son épreuve intégrée ne relève pas d'une illumination, mais d'un processus parfois fastidieux et toujours exigeant, parce que méthodologique. Votre objet de recherche doit être ou plus exactement doit devenir une problématique. Dans le cas contraire, une seule question peut vous faire vaciller : pourquoi une recherche ?

## 1. *Le thème :*

Il est choisi intuitivement par rapport à des motivations, mélange d'aspirations et de convictions, personnelles et professionnelles. Notre univers des soins de santé est tellement vaste, diversifié et en constante mutation que la panoplie de thèmes est large, laissant une réelle part d'opportunité et de créativité dans le choix.

Il est utile d'exposer, d'exprimer, même simplement, ce cheminement afin de le rendre intelligible. Il s'agit d'exposer clairement les motivations qui ont conduit à ce choix. Cette démarche sera d'une aide certaine lors de la structuration du raisonnement. Elle réclame une succession de choix, parfois difficiles<sup>2</sup>, mais essentielles à la rationalité du raisonnement comme aux limites logistiques. C'est un premier critère de rigueur !

## 2. *L'idée :*

Pour certains, le sujet de l'EI est une évidence<sup>3</sup>, mais dans ce cas, la prudence s'impose. En effet, il s'agit le plus souvent d'une idée de sujet, à peine plus élaborée qu'un thème de recherche. Le travail d'introspection, réclamé ci-dessus, prend toute son importance couplée de cette difficulté « égoïste » de mettre son idée sur la table de dissection. L'EI est une recherche de sens ; l'idée doit donc rapidement évoluée en se concrétisant, en s'exprimant sur un mode opérationnel, y compris par la confrontation, les confrontations<sup>4</sup>. Il faut savoir confronter ses idées pour les conforter, y compris en les adaptant<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Je vous présente la lettre *gamma*.

<sup>2</sup> Tout choix implique des renoncements.

<sup>3</sup> La sociologie nous a appris qu'il n'y a que peu d'évidences mais bien plus d'éventualités.

<sup>4</sup> Avec la réalité, avec la littérature, avec les professeurs, avec la classe...

<sup>5</sup> Je passe le *bonjour* à Charles Darwin.

### 3. *Le sujet :*

Le sujet se doit d'être délimité au mieux, même si cette phase est sujette, au fil de l'exploration des ressources, à remodelage ou recadrage. Il est préjudiciable de partir avec un sujet arrêté ; c'est l'élément le plus plastique, après vous ! Une question primordiale, compte tenu de la finalité de ce travail, est : *quelle est la plus-value de ma démarche dans le cadre de ma profession ?* Cette question trouvera sa ou ses réponses dans les conclusions et les perspectives qui émergeront en fin de processus.

Limiter le sujet est essentiel mais il n'est pas nécessaire de le faire à l'extrême. Le risque est alors de s'enfermer dans un sujet trop pointu ou trop ambitieux. Il sera évident lors de la collecte d'informations utiles. Enfin, l'humilité est préférable car les moyens, à votre disposition, sont limités. La technique FARE<sup>6</sup> peut être utile ; ou encore les critères propres à la conduite de projet : acceptabilité, faisabilité, ...

Passons en revue quelques types de sujets en voyant les limites qu'il impose.

- Le sujet « passion » ou passionnel :

La charge émotive de ce type de sujet, où l'auteur est inévitablement impliqué, peut être source d'isolement par la raréfaction des échanges et des ressources. Cette part de passionnel doit être le plus possible circonscrite car la rigueur doit être au rendez-vous sous peine d'échec (double !). Cette remarque ne veut nullement nier ou étouffer la charge affective inhérente, voire indispensable à la démarche. Nous userons de distanciation !

- Le sujet « pionnier » ou engagé :

Même si ces deux types semblent différents, les contingences sont identiques. Ils sont souvent perçus comme une gageure pour les pionniers comme pour les militants, et comme un défi pour les observateurs. Ce type de sujet, guère éloigné de la passion, nécessite un degré de rigueur et de profondeur plus élevé afin de compenser la prise de risque et surtout le réflexe de crispation qui l'accompagne. La nouveauté, l'innovation sont perçues d'abord comme une offense, source de résistance. Une fois encore, cette considération ne cherche nullement à vous dissuader ; surtout qu'une dose d'originalité et d'imagination<sup>7</sup> a une place de choix dans votre démarche. Il ne vous restera plus qu'à l'habiller de rigueur pour ne pas céder aux sirènes du militantisme.

- Le sujet « institutionnel » :

Nous reparlerons plus loin, et à quelques reprises, des liens qui existent, souhaités ou non, entre les logiques en présence. L'institutionnel comme le rapport à l'entreprise ne peuvent être niés et sont même à considérer comme des biais. La règle en la matière est donc la

---

<sup>6</sup> Mais où ai-je déjà lu cet acronyme ?

<sup>7</sup> Appelons-la « créativité » !

clairvoyance, ce discernement, et les risques et avantages associés, doivent faire l'objet d'une réflexion dès le début du travail. De manière générale, un inventaire des biais ainsi que les mesures prévues pour y faire face font partie intégrante de la méthodologie d'une EI.

- Le sujet « panoramique » :

Là aussi, la facilité présente ses pièges. Doublement, on ne constate pas tout de suite la trop grande ouverture d'angle de son sujet. Là aussi, un temps de réflexion stratégique est à accorder dans le choix et la délimitation du sujet, afin de donner à son projet une dimension raisonnablement accessible.

- Le mémoire « pratique » :

Beaucoup manifestent, dans le choix, dans la méthode comme dans les perspectives de résultats, un grand souci d'être proches de la pratique. Les mêmes ne veulent pas se perdre dans la théorie. Pourtant, il n'y a pas dans le cadre d'une EI, méthodologie oblige, de sujets « pratiques<sup>8</sup> » !

#### 4. *Sujet et champ* :

Il n'y a pas de détermination correcte et donc fonctionnelle d'un sujet sans détermination d'un champ ou contexte dans lequel il va s'inscrire et se circonscrire. Ainsi, ces deux tenants doivent être cernés de façon : précise, concise, claire. Le sujet et son champ permettent ensuite d'énoncer la problématique qui sera, elle, le sujet réel de la démarche. Cette problématique est donc transcrite sous la forme d'une hypothèse dite de travail.

Mais qu'est-ce qu'une hypothèse ? L'hypothèse ou problématique d'une EI, qui peut être formulée sur le mode interrogatif ou comme une affirmation, se présente comme une proposition de réponse anticipée et provisoire du phénomène-problème choisi. Elle ne doit pas être exposée de façon trop abstraite ; d'ailleurs, une sélection judicieuse des termes employés constitue un indice de qualité. Quant à lui, le champ accorde au sujet, devenu problématique, une dimension factuelle, de concret, ainsi qu'une limite<sup>9</sup>.

Le sujet, le champ et l'hypothèse, soit la problématique peut dès lors être décomposée en autant (et même plus) de termes que vous considérez comme des mots-clés. Cette étape de décryptage des termes de votre réflexion est stratégique puisqu'elle sera le point de départ pour la recherche, la collecte et le traitement des ressources. De fait, la phase « suivante »<sup>10</sup> est l'exploration des ressources.

---

<sup>8</sup> Sauf à s'entendre sur le terme...

<sup>9</sup> spatio-temporelle, au minimum.

<sup>10</sup> Vous comprendrez l'intérêt des guillemets par la balise *epsilon*.

## 5. *Sujet et type de recherche :*

Rapidement brossé, il existe plusieurs types de recherche ; notre balise epsilon les envisage de manière plus précise. Ces modèles vont influencer sur la formulation de la problématique, l'objectif poursuivi et inévitablement les moyens et ressources mise en œuvre pour y parvenir. Le type de recherche (puis méthode) ne doit pas être confondu avec la méthode utilisée. Nous étudierons cinq méthodes différentes et parfois complémentaires. D'autant, ne confondons pas plus recherche de méthode, que méthode d'outils<sup>11</sup>. La recherche peut être :

- analytique sur le :
  - > modèle de l'analyse sociologique : plus « théorique<sup>12</sup> » que « pratique »,
  - > modèle hypothético-déductif : plus « pratique ».Nous dirons désormais qualitatif *versus* quantitatif<sup>13</sup>.
- et/ou comparative : elle peut être transversale, avec la notion de prévalence ; ou longitudinales avec la notion d'incidence<sup>14</sup>.
- et/ou recherche-action<sup>15</sup> : l'action y est changement.

## 6. *L'exploration ou le travail de fourmi :*

Il s'agit de rassembler la « théorie », puis de transformer références et sources en ressources et ainsi constituer le fonds argumentaire de votre réflexion. Comment concevoir (*sic*) cette « expédition » sans se perdre ?

D'abord, la distinction entre théorie et pratique n'est pas toujours aussi évidente et varie, en réalité, selon le type de recherche. L'utilisation de la théorie, sa structure et sa position dans le raisonnement relèvent bien de choix méthodologiques. L'objectif de cette recherche documentaire et bibliographique, et désormais « internautique<sup>16</sup> », peut être distingué comme suit : faire l'état de la question, s'approprier des instruments théoriques et/ou méthodologiques, connaître des études réalisées sur des sujets voisins, définir et utiliser un ou plusieurs modèles. Cette partie, plus ou moins conséquente quantitativement mais toujours proportionnelle au genre de sujet comme à la méthode choisie, ne doit pas être une « averse » ou une « avalanche » d'idées générales voire de citations. La consommation immodérée de citations ne fait qu'apparaître la pauvreté de votre argumentation.

---

<sup>11</sup> L'étude et l'utilisation de ces outils dits d'enquête n'est prévue qu'en troisième année de formation. Et pourquoi ?

<sup>12</sup> Ne tardez pas à remplacer « théorique » par *conceptuel* et « pratique » par *opérationnel*... et le substantif, ainsi qualifié, « cadre » par *démarche* !

<sup>13</sup> Je n'ai pas écrit : « ~~subjectif versus objectif~~ ». Voir balise *epsilon*.

<sup>14</sup> La prévalence est à l'incidence ce que la photo est à la vidéo.

<sup>15</sup> Rien de tel ne vous est demandé dans le cadre pédagogique de l'épreuve intégrée.

<sup>16</sup> Une balise (*omicron*) s'y intéresse ; mais retenez déjà deux règles : prudence et relativité.

Cette démarche, afin qu'elle ne ressemble pas à un patchwork de morceaux choisis, réclame un certain degré de positionnement. La critique est la pièce maîtresse de votre méthodologie, elle souligne la nécessité de la rigueur et du doute systématique. Ce doute oblige le chercheur à examiner un certain nombre de ressources, et particulièrement celles qui suscitent la controverse et le débat. La discussion et la critique ainsi suscitées sont sources d'enrichissement.

Le préalable est, bien entendu, que votre « sujet » et ses composantes soient identifiés. De fait, il s'agit de confronter (encore) l'hypothèse, par l'intermédiaire des mots-clés qui la composent, à la « théorie », aux sources et ressources disponibles. Les mots clés sont nécessaires à cette phase de recherche surtout que ceux-ci restent le mode principal de recherche tant dans les bibliothèques que sur les moteurs de recherche du *Web*.

Cette relation, toute méthodologique, entre théorie(s) et pratique oblige au raisonnement et, plus encore, à la critique. Si bien que cette théorie, ou plutôt votre partie théorique, même si elle s'appuie sur des ressources, suppose et impose le positionnement, votre positionnement. Elle en deviendra démarche conceptuelle<sup>17</sup> !

Certaines ressources sont, dans le cadre de pareille démarche, incontournables. Nous pouvons même les considérer dès la phase de sélection du thème. Quelles sont-elles ?

- Le dictionnaire :

Il est le premier ouvrage de référence et sera sans doute le dernier<sup>18</sup>. Il est d'une réelle utilité pour l'opération « mots-clés », il propose une ou plusieurs définitions d'un terme révélant des sens cachés ou oubliés, il précise une définition reconnue permettant un usage adapté, il évite l'écueil du terme tellement galvaudé qu'il ne veut presque plus rien (ou trop) dire, l'étymologie d'un mot peut souvent contribuer au raisonnement, et les synonymes et antonymes seront, éventuellement, d'une aide précieuse pour la rédaction. Une mine, ce dictionnaire !

- L'histoire :

Ou plus précisément, la contingence historique est toujours présente pour « expliquer » et comprendre une notion, un concept ou même une situation. La question salutaire est : comment sommes-nous arrivés là ? Pourquoi est-ce ainsi ? En ce sens, elle rejoint la dimension factuelle de la réflexion. Une méthode porte cet adjectif.

- Les textes légaux :

Compte tenu de la mutation de notre société, de notre profession et des structures dans lesquelles elle évolue, sans parler de la fonction cadre, la consultation de ces lois, décrets,

---

<sup>17</sup> Cette démarche sera sollicitée et exercée dans et par la balise *delta* et ses mises en situation.

<sup>18</sup> pour la relecture de l'ouvrage quasi fini.

arrêtés et autres règlements sont un passage souvent recommandé, toujours en rapport avec le genre de problématique étudié.

En réalité, et au-delà de ces trois éléments primitifs et néanmoins fondateurs car fondamentaux, ces phases essentielles de la recherche s'effectuent sur base des ressources, qui se divisent en deux grandes catégories :

- les littératures : les ressources bibliographiques auquel il faut adjoindre avec prudence les fruits de recherches sur Internet ;
- les « experts » : plus exactement, des personnes-ressources sur le contenu, la méthode ou la manière, l'orthographe ou les statistiques...

Les rôles des uns et des autres sont en interaction, puisqu'il est préférable d'avoir réalisé un premier tri, une première collecte d'informations bibliographiques avant de partir à la recherche de ressources humaines. Cette première étape permet de cibler au mieux et au plus près le sujet, son contexte et ses paramètres. En plus, il est important de posséder un minimum de culture sur le thème afin de négocier la collaboration de ces personnes-ressources.

L'exploration de la littérature suit la logique du filtrage et de l'équarrissage progressifs, représentée par l'entonnoir. Elle permet aussi la compilation de références, de notions et de citations. Cet exercice est fait d'incessants allers-retours entre théories et pratique, entre concept et réalités. Différents aspects gravitant autour de la lecture sont abordés comme la notion de reproduction, de pertinence et de présentation des sources avant vous proposer des moyens techniques et méthodologiques de lecture, et donc de réécriture.

La pertinence des sources, références et citations font qu'elles deviennent des ressources. Cette congruence peut être évaluée en rapport avec différents paramètres :

- le thème, le sujet et le cadre, la problématique et le champ de votre recherche<sup>19</sup> ;
- leur validation ou « tuyautage » par vos « experts » ;
- leur niveau de littérature : vulgaire, généraliste, professionnelle, spécialisée, etc. ;
- leur validation par effet « boule de neige », autrement dit une référence qui se retrouve dans la bibliographie ou les références de différentes sources offre une évidente congruence ;
- la question stratégique devient :

*Quelle est la contribution de cette ressource au développement de mon raisonnement ?*

---

<sup>19</sup> L'intérêt des mots-clés et de l'entonnoir.